



LE QUOTIDIEN DU FRONT



Les tranchées de l'Argonne, carte postale de Louis Jourdan du 11 mai 1917 © coll. E. Gallante



Une cagnot sur le front, carte postale de Louis Jourdan du 8 janvier 1917 © coll. E. Gallante

La vie du soldat peut se résumer en de longues périodes d'ennui et de brefs moments de terreur. Il combat, il a peur, il se réfugie dans les trous d'obus, il fabrique des abris de fortune (la cagnot ou la sappe) et les relie pour former les tranchées dans lesquelles il attend des jours et des jours l'ordre d'attaquer... Les conditions de vie extrêmement difficiles, la vermine et le manque de sommeil minent la santé et l'endurance du poilu. Il lutte contre les rats et les poux, il a froid, il espère la relève et pour tromper l'ennui il écrit, il lit sa correspondance et les journaux, il joue aux cartes ou aux dames, il confectionne des objets ou souvenirs... Les corvées rythment les journées notamment celles d'aller chercher la nourriture à l'arrière.



Intérieur d'une cagnot sur le front en 1916, dessin d'Antonin Sudrat © coll. O. Julien

Edouard Lombardo, garde-champêtre de la Ville, depuis le Fort de Thavannes, le 26 septembre 1915 témoigne :

“ Nous avons passé trois heures sous une pluie de feu. C'était effrayant, et, malgré le courage, si la poudre ne vous enivre pas, il serait impossible de résister. Deux marmites ont éclaté à trois mètres, nous couvrant de terre. Nous ne pouvions plus respirer, étant envahis par la fumée. En plein jour, on n'y voyait pas à vingt mètres. Malgré cela, nous avons reçu l'ordre de tirer jusqu'à la nuit [...] c'est notre bois qui est triste maintenant. Des chênes énormes coupés en deux. Les petits sont arrachés ; beaucoup n'ont plus de branche ; et petit à petit [...] il ne restera plus rien. Depuis quelques jours, la canonnade ne cesse pas dans le lointain et l'on dirait le grondement continu du tonnerre. ”

Puis il écrit, en 1918 :

“ Hier soir, à 11h30 précises, nous commençons la préparation d'artillerie. C'est par millier que les canons vomissent la mort. Je me retrouve dans le bois de Bourru. [...] Le bombardement est effrayant. Je suis resté 21 mois à Verdun pendant les plus fortes attaques boches ; mais je n'avais jamais vu et entendu un bombardement aussi continu et violent. [...] Ainsi, hier, malgré la vigilance de nos avions, les boches sont parvenus à nous incendier trois saucisses ; puis, le coup fait ils sont revenus mitrailler les pauvres observateurs qui descendaient en parachute et, par conséquent sans défense. J'ai très bien vu deux boches mitrailler une saucisse, les observateurs (ils étaient deux) enjamber la nacelle et se lancer dans le vide. Ils tombent pendant 50 mètres comme un bolide ; puis, leur parachute ouvert, ils atterrissent lentement... une chose que je n'avais pas encore vue depuis quatre ans de guerre, ce sont de grandes sapes de poilus, de deux cents mètres de long à vingt mètres de profondeur remplis de corridor ou des régiments entiers peuvent se terrer et même se coucher, car ce ne sont que des lits superposés, et le tout éclairé à l'électricité. ”



« Un petit canon qui fait du bon boulot » selon Louis Jourdan dans une carte envoyée le 22 novembre 1916 © coll. E. Gallante

Disposant d'une importante quantité de métal provenant des douilles de munitions (obus, balles) tirées sur l'ennemi, les soldats à temps perdus dans les tranchées ou à l'arrière, fabriquent une quantité d'objets le plus souvent en cuivre mais aussi en aluminium, en pierre, en bois... Ainsi peut-on encore admirer quantité de vases plus ou moins habilement martelés ou gravés, de briquets, de bouillottes, de couteaux, de coupe-papier, de bougeoirs, de lampes, de tabatières, de pendules, de bagues, de broches, de crucifix... Des objets utilitaires, décoratifs, souvenirs, cadeaux destinés à la famille ou au troc pour améliorer l'ordinaire du soldat...



Avion fabriqué avec des balles de fusil Lebel et des douilles d'obus © coll. O. Julien



L'attente dans les tranchées, dessin d'Antonin Sudrat, 1915 © coll. O. Julien